

Gemtasu sera la dernière des momies papoues. Le chef de la tribu des Anga, qui vit dans le village de Koke, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a émis le souhait d'être fumé comme un cochon après sa mort. Et c'est tout

naturellement sur un de ces spécimens, d'un poids équivalent au sien et débarrassé de ses poils, qu'il a choisi d'apprendre à ses descendants cette étonnante technique de momification. Il la tient de ses ancêtres, en particulier de son père, Moymango, qu'il a lui-même respectueusement fumé. Sa momie repose auprès de celles des autres grands guerriers de la tribu – car eux seuls avaient droit à cet honneur – dans une galerie surplombant le village sur lequel elles veillent nuit et jour pour l'éternité.

À l'instar des anciens de Koke, Gemtasu consulte régulièrement l'esprit de son père, précédent chef du village, pour lui demander conseil, avant de siéger à ses côtés après sa mort. Selon des rites venus de la nuit des temps, ses proches se réuniront à l'intérieur de la hutte familiale pour assécher sa dépouille et en éliminer la graisse. Pour cela, ils déposeront son corps dans une case, sur une sorte d'échafaudage de bois, sous lequel un feu sera alimenté en permanence durant deux, trois mois. Jadis, durant cette période de transition, pendant laquelle le défunt était soigneusement préparé afin d'entrer dans l'éternité, la famille continuait à vivre, à manger et à dormir dans l'unique pièce de la maison de paille. À la fois pour immortaliser les défunts et bénéficier de leur protection, les anciens buvaient les fluides que les cadavres libéraient. D'autres tribus s'en enduisaient.

LES OUTRAGES DU TEMPS ET DE L'HUMIDITÉ

Des rites rapportés par Gemtasu à la photographe Ulla Lohmann, qui, au cours de différents séjours, a passé plusieurs mois chez les Anga. S'il n'existe à ce jour aucune étude anthropologique sur leurs traditions, les Anga, plutôt discrets et méfiants à l'égard de cette femme, ont fini par l'adopter au point de donner son prénom à des nouveau-nés. La photographe explique : « Les Anga pensaient que, s'ils enterraient leurs morts, la terre boirait leur sang, qu'elle en

Ulla Lohmann est l'une des premières à photographier les rites des Anga



▲ **PASSIONNÉE.** Ulla Lohmann a passé plusieurs mois chez les Anga. Leurs coutumes l'ont aidée à accepter "la mort comme une partie de la vie", dit la photographe qui, à l'âge de 15 ans, a perdu son père.

► **BOUT DU MONDE.** Koke, un village niché au cœur des montagnes.



voudrait toujours plus et qu'il y aurait des guerres.» Cette croyance s'est douloureusement ravivée à la disparition de Gemina, la petite-fille de Gemtasu, survenue brutalement en mai 2005, alors qu'elle était âgée de 8 ou 9 ans. Bouleversé, le vieux chef reçut le coup comme un avertissement des ancêtres abandonnés à leur décrépitude et à l'oubli. Il décida alors de réunir tous les siens pour tenter de les convaincre de renouer avec les rites qui, croit-il, les protégeaient autrefois du malheur. En commençant par restaurer les momies gravement atteintes par les outrages du temps et par l'humidité.

Alors que l'argile traditionnellement utilisée ne suffisait plus à colmater les dégâts occasionnés, Gemtasu reçut avec soulagement l'aide de l'Américain Ronald G. Beckett. Le professeur de sciences biomédicales, venu de l'université

Quinnipiac d'Hamden, dans le Connecticut, fit un triste constat. Des lichens avaient poussé sur les doigts et les orteils de ceux qui furent jadis de vaillants guerriers, les os du crâne et de la mâchoire transparaissaient sous leur peau. Les vertèbres cervicales, désarticulées, avaient perdu leur rôle de soutien et les têtes pendaient sur les poitrines, simplement maintenues par la peau et les muscles momifiés.

RESTAURÉES SELON LES TECHNIQUES LOCALES

Soucieux d'aider les villageois à « redécouvrir leurs ancêtres », le professeur ne se contenta pas de procéder à la restauration des momies. « Après avoir abandonné mon premier projet de réparer les momies, car cela nécessitait des matériaux introuvables dans ce village, isolé au milieu de la jungle, raconte le chercheur, j'ai utilisé les connaissances des villageois afin de me procurer sur place les substances nécessaires à leur restauration. De sorte qu'ils

soient en mesure de poursuivre les travaux une fois que nous serions partis. » Des brosses en bois de bambou furent ainsi employées pour nettoyer les momies ; l'écorce du bois de suca brûlée, pour éliminer les lichens ; la sève de l'arbre komaka, qui servait jadis à guérir les blessures et à coller les flèches, pour fixer la peau du crâne. Et, pour supprimer l'érosion de la surface du corps et reconstituer les morceaux manquants, de l'écorce de mûrier local. Heureux d'avoir aidé les Anga à préserver leur culture, Ronald G. Beckett évoque avec émotion la rencontre entre Gemtasu et la momie rafraîchie du patriarche. « Il resta d'abord interdit, examinant son père. Puis se mit à lui parler avec excitation avant de fondre en larmes. Nous pleurions

tous. Ce moment demeurera dans mon cœur pour toujours », ajoute le scientifique.

UNE TRADITION ABOLIE PAR LES MISSIONNAIRES

Leur dignité rendue aux ancêtres, restait au vieux chef à prendre des dispositions pour que ses enfants ne soient pas inquiétés après sa mort. Il alla donc, avec son fils Awateng, à la ville, signer un testament confirmant sa volonté d'être

momifié, cette pratique ayant été interrompue par l'arrivée des missionnaires, il y a une cinquantaine d'années. Tout en construisant des écoles, des hôpitaux et autres pistes d'atterrissage, les pères blancs ont incité les tribus à abandonner leurs traditions au nom de l'hygiène. « Ça puait comme on ne peut pas imaginer », confie aujourd'hui l'Allemand Walter Eidam, un évangéliste qui a vécu sur les lieux pendant six ans, avec son épouse Margaret. Loin de remettre en question sa mission divine, le prêcheur se dit certain d'avoir sauvé la peuplade du chaos. « Il y avait alors entre les tribus des guerres constantes, les gens vivaient dans la terreur. Nous avons amené la paix après avoir réussi à persuader les chefs de se parler sans se tuer. »

À ce jour, Gemtasu n'a pas encore convaincu ses fils de recourir à la momification après leur mort. La descendance des momies papoues semble bien compromise. ■ **SYLVE LOTIRON**

Découvrez plus de photos sur www.vsd.fr



MON PÈRE, CE HÉROS

Après la mort de sa petite-fille, Gemina, survenue en mai 2005, le chef du village de Koko, Gemtasu (à droite), descend de la galerie la momie protectrice de son père, Moymomo, attaquée par le temps et l'humidité.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée LA MOMIE PROTECTRICE

LE CHEF DES ANGA, persuadé que l'abandon des cadavres de ses
leur dignité en les restaurant. Et prépare sa propre momification, cinq

ans est la cause des maux de sa tribu, leur rend
ans après l'interdiction de ce rite.

PHOTOS : UZZA LOHMANN



Culte des ancêtres. Un grand-père explique à son petit-fils que ces guerriers et notables momifiés étaient installés dans une galerie surplombant le village, "pour éviter que la terre ne boive leur sang" et n'y prenne goût.

Veillée funéraire. Le père de Gemina reste inconsolable du décès de sa fille, âgée de 8 ou 9 ans. Pour le chef du clan, qui n'est autre que le grand-père de l'enfant, ce malheur est un avertissement venu des ancêtres délaissés.

Un peuple de cueilleurs. Pour ces villageois, la seule source de revenus est la cueillette du café. Mais leur mode de vie a changé. Si autrefois cette récolte suffisait pour assurer leur subsistance, ils doivent désormais l'exporter.

Pour immortaliser les défunts et bénéficier de leur protection, les anciens buvaient les fluides que les cadavres libéraient. D'autres tribus s'en enduisaient



L'ANIMAL MODÈLE. Pour être sûr que, après sa mort, ses enfants sauront le momifier, ce guerrier applique cette technique ancestrale à un porc. Dans une hutte, pendant deux ou trois mois, selon la taille de la dépouille, l'animal est fumé au-dessus du foyer, pour en éliminer l'eau et la graisse.

NAK PETRI'S SOINE. Le professeur de sciences biomédicales Ronald G. Sitchet sauve les momies de la déliquescence, sous l'œil attentif des nouvelles générations. Il n'utilise que des substances naturelles et locales.

Gemtasu sera la dernière des momies papoues. Le chef de la tribu des Anga, qui vit dans le village de Koke, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a émis le souhait d'être fumé comme un cochon après sa mort. Et c'est tout naturellement sur un de ces spécimens, d'un poids équivalent au sien et débarrassé de ses poils, qu'il a choisi d'apprendre à ses descendants cette étonnante technique de momification. Il la tient de ses ancêtres, en particulier de son père, Moytango, qu'il a lui-même respectueusement fumé. Sa momie repose auprès de celles des autres grands guerriers de la tribu – car eux seuls avaient droit à cet honneur – dans une galerie surplombant le village sur lequel elles veillent nuit et jour pour l'éternité.

À l'instar des anciens de Koke, Gemtasu consulte régulièrement l'esprit de son père, précédent chef du village, pour lui demander conseil, avant de s'engager à ses côtés après sa mort. Selon des rites venus de la nuit des temps, ses proches se réunissent à l'intérieur de la hutte familiale pour assécher sa dépouille et en éliminer la graisse. Pour cela, ils déposent son corps dans une case, sur une sorte d'échafaudage de bois, sous lequel un feu sera allumé en permanence durant deux, trois mois. Jadis, durant cette période de transition, pendant laquelle le défunt était soigneusement préparé afin d'entrer dans l'éternité, la famille continuait à vivre, à manger et à dormir dans l'unique pièce de la maison de paille. À la fois pour immortaliser les défunts et bénéficier de leur protection, les anciens buvaient les fluides que les cadavres libéraient. D'autres tribus s'en enduisaient.

LES OUTRAGES DU TEMPS ET DE L'HUMIDITÉ
Des rites rapportés par Gemtasu à la photographe Ulla Lohmann, qui, au cours de différents séjours, a passé plusieurs mois chez les Anga. S'il n'existe à ce jour aucune étude anthropologique sur leurs traditions, les Anga, plutôt discrets et méfiants à l'égard de cette femme, ont fini par l'adopter au point de donner son prénom à des nouveau-nés. La photographe explique: «Les Anga pensaient que, s'ils enterraient leurs morts, la terre boirait leur sang, qu'elle en

Ulla Lohmann est l'une des premières à photographier les rites des Anga



▲ PASSIONNÉE. Ulla Lohmann a passé plusieurs mois chez les Anga. Leurs coutumes l'ont aidée à accepter "la mort comme une partie de la vie", dit la photographe qui, à l'âge de 15 ans, a perdu son père.

► SOLIT DU MONDE. Koke, un village niché au cœur des montagnes.



wouldrait toujours plus et qu'il y aurait des guerres.» Cette croyance s'est douloureusement ravivée à la disparition de Gemina, la petite-fille de Gemtasu, survenue brutalement en mai 2005, alors qu'elle était âgée de 8 ou 9 ans. Bouleversé, le vieux chef reçut le coup comme un avertissement des ancêtres abandonnés à leur décrépitude et à l'oubli. Il décida alors de réunir tous les siens pour tenter de les convaincre de renouer avec les rites qui, croit-il, les protégeaient autrefois du malheur. En commençant par restaurer les momies gravement atteintes par les outrages du temps et par l'humidité.

Alors que l'argile traditionnellement utilisée ne suffisait plus à colmater les dégâts occasionnés, Gemtasu reçut avec soulagement l'aide de l'Américain Ronald G. Beckett. Le professeur de sciences biomédicales, venu de l'université

Quinnipiac d'Hamden, dans le Connecticut, fit un triste constat. Des lichens avaient poussé sur les doigts et les ongles de ceux qui furent jadis de vaillants guerriers, les os du crâne et de la mâchoire transparaissaient sous leur peau. Les vertèbres cervicales, désarticulées, avaient perdu leur rôle de soutien et les têtes pendaient sur les poitrines, simplement maintenues par la peau et les muscles momifiés.

RESTAURÉES SELON LES TECHNIQUES LOCALES

Soucieux d'aider les villageois à «redécouvrir leurs ancêtres», le professeur ne se contenta pas de procéder à la restauration des momies. «Après avoir abandonné mon premier projet de réparer les momies, car cela nécessitait des matériaux introuvables dans ce village, isolé au milieu de la jungle, raconte le chercheur, j'ai utilisé les connaissances des villageois afin de me procurer sur place les substances nécessaires à leur restauration. De sorte qu'ils

soient en mesure de poursuivre les travaux une fois que nous serions partis.» Des brosses en bois de bambou furent ainsi employées pour nettoyer les momies; l'écorce du bois de suca brûlée, pour éliminer les lichens; la sève de l'arbre komaka, qui servait jadis à guérir les blessures et à coller les flèches, pour fixer la peau du crâne. Et, pour supprimer l'érosion de la surface du corps et reconstituer les morceaux manquants, de l'écorce de mûrier local. Heureux d'avoir aidé les Anga à préserver leur culture, Ronald G. Beckett évoque avec émotion la rencontre entre Gemtasu et la momie rafraîchie du patriarche. «Il resta d'abord interdit, examinant son père. Puis se mit à lui parler avec excitation avant de fondre en larmes. Nous pleurons tous. Ce moment demeurera dans mon cœur pour toujours», ajoute le scientifique.

UNE TRADITION ABOLIE PAR LES MISSIONNAIRES

Leur dignité rendue aux ancêtres, restait au vieux chef à prendre des dispositions pour que ses enfants ne soient pas inquiétés après sa mort. Il alla donc, avec son fils Awateng, à la ville, signer un testament confirmant sa volonté d'être

momifié, cette pratique ayant été interrompue par l'arrivée des missionnaires, il y a une cinquantaine d'années. Tout en construisant des écoles, des hôpitaux et autres pistes d'atterrissage, les pères blancs ont incité les tribus à abandonner leurs traditions au nom de l'hygiène. «Ça puait comme on ne peut pas imaginer», confie aujourd'hui l'Allemand Walter Eidam, un évangéliste qui a vécu sur les lieux pendant six ans, avec son épouse Margaret. Loin de remettre en question sa mission divine, le prêcheur se dit certain d'avoir sauvé la peuplade du chaos. «Il y avait alors entre les tribus des guerres constantes, les gens vivaient dans la terreur. Nous avons amené la paix après avoir réussi à persuader les chefs de se parler sans se tuer.»

À ce jour, Gemtasu n'a pas encore convaincu ses fils de recourir à la momification après leur mort. La descendance des momies papoues semble bien compromise. ■ Steve Lonow



ANCESTRÉS EN PÉRIE. Ces momies, censées protéger les habitants des mauvais esprits, sont dans un piètre état. A pu constater le professeur accouru à leur chevet.

Les momies des grands guerriers veillent pour l'éternité à l'entrée du village

UN VILLAGE IMACCESSIBLE. Koke est situé à 1500 mètres d'altitude dans la région de Morobe. Ici vit la tribu des Anga, surnommés péjorativement Kokukuku par les tribus voisines.



Découvrez plus de photos sur www.vsd.fr